

Le budget—M. Smith

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Soyez tranquille, il n'y en a aucun dans la tribune.

M. Smith: ... on donne parfois l'impression aux Canadiens qu'il existe des solutions toutes faites. On s'aperçoit qu'un événement suscite tout un battage publicitaire. Par exemple, prenons la réunion annuelle du cabinet au lac Meach, il y a deux mois. A en croire les médias et les commentateurs politiques d'Ottawa qui ont commencé à en parler plus d'un mois avant qu'elle n'ait lieu, vous aviez l'impression qu'il s'agissait d'un conseil de guerre qui allait recevoir ses ordres du très haut et trouver tout à coup un nouveau plan pour régler tous les problèmes du Canada. Il y a eu tout un battage publicitaire au sujet de cet événement. Une fois la réunion terminée nous avons poursuivi la même voie, nous avons continué à lutter contre l'inflation, mais le public a vu ses espoirs déçus.

Prenons également l'exemple du sommet de Versailles. Pendant les semaines qui l'a précédé nous avons eu l'impression que tous les problèmes économiques du monde seraient réglés à Versailles. Je comprends que les journalistes ont un travail à faire et que certains d'entre eux cherchent à rendre leur article le plus dramatique possible pour qu'il obtienne le maximum de diffusion. Néanmoins, ils ne tiennent pas compte de la réalité. Ils ont un peu trop d'imagination.

La même chose s'est produite la semaine dernière dès l'annonce du nouveau budget. Il y a eu de nouveau tout ce battage publicitaire. J'ai récemment regardé une émission de télévision où l'on avait réuni un groupe de discussion. Une des personnes présentes exploitait une petite entreprise. On lui a demandé: «Aimeriez-vous que les taux d'intérêt diminuent pour que vous puissiez exploiter plus facilement votre entreprise?» «Évidemment», a-t-elle répondu. Il y avait également un propriétaire de maison qui avait du mal à payer son hypothèque. On lui a demandé ceci: «N'aimeriez-vous pas que les taux d'intérêt hypothécaires diminuent quelque peu ce qui vous permettrait de continuer à payer vos traites pour votre maison?». Il a répondu: «Oui, certainement.» Ensuite on a interrogé un chômeur. On lui a demandé ceci: «Que diriez-vous si ce budget vous permettait de trouver un emploi?».

M. Epp: Et de nourrir votre famille.

M. Kempling: Qui a-t-il de mal là-dedans?

M. Smith: Qui s'y opposerait? Le ministre des Finances est un homme bien. C'est un homme plein de compassion qui s'intéresse au sort de ses concitoyens. Il est ici depuis 1953.

M. Nickerson: Depuis trop longtemps.

M. Smith: Il a consacré sa vie au Parlement et aux Canadiens pour améliorer leur existence. Pourtant en écoutant les députés de l'opposition on a l'impression que le ministre des Finances se lance chaque matin dans une campagne maléfique en demandant à son comparse, M. Bouey: «A qui pourrions-nous jeter un sort aujourd'hui?».

Je demande à nos vis-à-vis de regarder les choses en face et de se montrer justes. Ne croyez-vous pas que les hommes politiques aiment être populaires? Lequel d'entre eux ne cherche pas la popularité? Quel homme politique ne souhaiterait pas être responsable d'actions qui lui vaudraient la faveur des électeurs. Chacun voudrait qu'il en soit ainsi mais cela n'a rien à voir avec une politique ou un gouvernement responsable. Ne croyez-vous pas que le ministre des Finances souhaiterait faire reculer les taux d'intérêt d'un coup de baguette magique? Ne

croyez-vous pas qu'il souhaiterait atténuer le chômage en pressant un bouton? Ne croyez-vous pas qu'il souhaiterait simplement faire voter un bill pour réduire le déficit?

Bien sûr que le ministre souhaiterait que les taux d'intérêt soient beaucoup plus favorables aux chefs d'entreprise: Bien sûr qu'il voudrait que les taux d'intérêt hypothécaires soient plus bas et qu'il y ait plus d'emplois. Cependant, pour atteindre tous ces objectifs, il faut d'abord venir à bout de l'inflation. Il faut être disposé à faire preuve de sincérité et d'une maturité suffisante pour que les Canadiens voient la réalité en face et comprennent que l'on n'atteindra aucun de ces objectifs tant que l'on n'aura pas jugulé l'inflation. C'est la vérité, et tous les députés qui sont sincères l'admettent et le savent. C'est précisément cette lutte contre l'inflation qui est le principal objectif du budget que le ministre a présenté hier soir.

Le ministre a tout d'abord dit que les Canadiens devaient s'attendre à des augmentations de revenus moins fortes. Il a donné l'exemple en décrétant que le traitement des députés serait abaissé. C'est acceptable et je ne crois pas qu'un seul d'entre nous s'en plaigne. Il a dit par ailleurs qu'il fallait considérer la Fonction publique en général et l'influence que les conventions collectives des fonctionnaires ont sur les autres secteurs de l'économie. Il a dit que les augmentations plafonneraient à 6 p. 100 pendant la première année puis à 5 p. 100 pendant la deuxième année. Nous exhorterons les gouvernements provinciaux et les entreprises privées à suivre cet exemple. C'est cela un gouvernement sérieux. Il ne dore peut-être pas la pilule à ses administrés, il n'est peut-être pas très populaire, mais il est sérieux et c'est ce que veulent le ministre, notre parti et le gouvernement au pouvoir. Les mesures contenues dans le budget ne sont pas des mesures punitives, elles sont simplement un mal nécessaire. Nous devons tous nous serrer la ceinture, nous serrer les coudes.

• (2100)

M. Huntington: C'est tout calculé.

M. Smith: Je soupçonne que les conservateurs appuieront cette mesure législative. Je peux me tromper, mais je pense qu'ils le feront contrairement aux néo-démocrates. Pourquoi? Tout simplement parce que ces derniers sont tellement acoquinés avec les grandes centrales syndicales qu'ils ne peuvent pas quitter leur giron, même quand tout va mal. CTC et NPD; NPD et CTC, c'est blanc bonnet et bonnet blanc. Je ne sais pas qui de l'un ou de l'autre donne le ton. Dans ce duo dynamique, c'est peut-être une semaine l'un, une semaine l'autre. Quoi qu'il en soit, ils aiment l'un comme l'autre les contes de fée et ils se plaisent à croire que tout le monde peut avoir une part plus grande d'un gâteau qui ne cesserait de grossir et qu'on n'a pas à se faire de souci pour l'avenir. Une telle attitude fantasque et utopique ne mène nulle part et n'est pas sérieuse. Étant donné l'influence que les néo-démocrates ont auprès des dirigeants syndicaux et des syndiqués, je pense même qu'ils pourraient rendre un grand service à notre pays en les convainquant de prendre des initiatives responsables face à leurs membres au lieu d'user de verbiage pour les pousser à refuser de se joindre aux autres pour lutter contre l'inflation dans notre pays. Le NPD le fera-t-il? Je l'espère, mais je crains que non. Il va probablement au contraire attiser...